



LA DOUBLE DISPARITION

Auteur : Nancy Springer

Niveau : 5^e, 4^e, 3^e

Fiche réalisée Catherine Savadoux Wojciechowski,
professeur certifiée de Lettres Modernes

Mots clés : roman noir • roman policier •
critique sociale • roman d'aventure

Le roman

Enola Holmes découvre le jour de ses quatorze ans que sa mère a mystérieusement disparu en lui laissant des cadeaux bien particuliers. Après avoir mené quelques recherches, elle s'en remet à ses frères, Sherlock - le célèbre détective - et Mycroft. Lorsqu'elle apprend qu'ils ont décidé de l'envoyer en pensionnat pour parfaire son éducation de lady, elle décide de leur fausser compagnie et de partir à Londres afin d'y chercher sa mère. Mais la capitale lui réserve bien des surprises...

Une œuvre qui répond aux exigences des programmes du collège

La lecture du roman de Nancy Springer s'articule aux programmes du collège à plusieurs niveaux.

• Dans le cadre des programmes de 5^{ème} :

La lecture de ce récit peut prendre place dans une séquence sur le récit d'aventure. Le fait qu'Enola, le personnage principal, soit la sœur d'un personnage fictif célèbre peut engager les élèves dans une pratique de l'intertextualité et de la réécriture.

• Dans le cadre des programmes de 4^{ème} :

La longueur du récit et sa richesse en rebondissements et en personnages en font un ouvrage relativement dense qui conviendra aux élèves dans le cadre d'une étude sur l'art du récit. Le contexte social de L'Angleterre et la problématique du féminisme feront également sens pour les élèves.

• Dans le cadre des programmes de 3^{ème} :

Ce récit s'articule à l'approche du récit d'enfance et d'adolescence. En partant à la recherche de sa mère, Enola va quitter le monde de l'enfance pour le monde des adultes dans lequel elle n'a pas de repères et construire alors progressivement son autonomie.

Une œuvre riche et foisonnante

Ce récit invite à une ouverture culturelle : la découverte de Conan Doyle conduira les élèves à étudier le personnage de Sherlock Holmes et la naissance de l'archétype du détective ; la réflexion sur la société anglaise de l'époque pourra être menée dans le cadre de l'étude de la critique sociale.

Le choix d'un cadre énonciatif à la première personne du singulier permet d'avoir une véritable focalisation interne. On entre ainsi très précisément dans le mode de pensée d'Enola ce qui permet de mieux appréhender ses choix et ses décisions. Un travail sur le changement de point de vue peut permettre d'évaluer régulièrement la compréhension. On peut envisager :

• À l'oral : une interview de personnage

Que dirait Madame Lane si on l'interrogeait sur les événements de Ferndell Hall ? Que dirait Mycroft ? Que dirait Sherlock lui-même ? Que dirait le vicomte ?

Des élèves se mettent dans la peau de ces différents personnages. L'exercice permet tant d'évaluer l'interviewé qui doit faire preuve d'une véritable compréhension du texte, que les intervieweurs qui doivent choisir des questions pertinentes.

• À l'écrit : réécriture de certains extraits avec changement de point de vue

Cet exercice permet de mieux comprendre certains enjeux du roman. Par exemple, faire réécrire la scène qui met Enola face à Laelia Sybil de Papaver à travers les yeux de cette dernière permettra d'exprimer son inquiétude de voir ses plans échouer.

L'univers londonien décrit par Nancy Springer évolue entre roman noir et roman policier, permettant ainsi d'aborder deux genres romanesques proches mais pourtant différents.

Le roman est également humoristique : c'est en général le comique de situation qui domine, à chaque fois qu'Enola se trouve dans une situation singulière. On sourit lorsque l'on voit Enola faire face aux propos de la femme qui est assise en face d'elle dans le train. On sourit aussi lorsqu'on lit ses digressions et jugements sur ceux qui l'entourent, notamment aux pages 210 et 211 lorsqu'elle découvre la tenue de nuit d'un de ses ravisseurs.

Engager les élèves dans la lecture du roman

Lecture à voix haute

La lecture à voix haute du prologue par le maître constitue sûrement l'une des meilleures entrées en lecture. Elle sera encore plus intéressante si la couverture de l'ouvrage reste cachée.

L'émission d'hypothèses pourra alors se construire à partir du prologue : qui est la femme ? Où va-t-elle ? Que cherche-t-elle ? Pourquoi est-elle recherchée ?

On reviendra ensuite sur ce prologue pour relever tous les indices caractérisant ce personnage féminin étrange. On fera aussi le relevé de tous les indices qui placent le roman dans la perspective du roman noir : description de lieux sordides, de personnages peu recommandables, évocation de situations et de rencontres sinistres avec des personnages pour le moins patibulaires...

Découvrir le chapitre 1

La lecture du chapitre 1, selon les mêmes modalités, permet de poursuivre le questionnement :

Qui dit « Je » dans le chapitre 1 ? Est-ce le même personnage que dans le prologue ?

Le travail détaillé sur la couverture du livre n'est fait qu'après lecture des premiers chapitres, afin de permettre un véritable questionnement.

Après le prologue, le chapitre 1 accélère considérablement le rythme de la narration puisqu'il se présente sous la forme d'un début « in medias res ». La disparition de sa mère a déjà été constatée par Enola. Cette dernière nous livre toutes les hypothèses qu'elle peut faire à propos de cet événement et prend conscience du changement profond qui s'opère en elle. Au lieu de jouer à enquêter sur de petits événements comme cela est évoqué à la page 15, elle se positionne en véritable détective. L'émotion de la jeune adolescente qui comprend que la situation n'est pas un jeu est clairement exprimée.

On pourra faire relever aux élèves toutes les phrases qui témoignent de son étonnement face à une situation incompréhensible, tous les éléments qui montrent qu'elle est inquiète et troublée, mais aussi tous les indices qui prouvent qu'elle a du ressort.

C'est également ce chapitre 1 qui permet de comprendre que Nancy Springer joue avec le lecteur en tissant des liens avec un personnage célèbre. Les élèves connaissent le nom du détective et pourront procéder à des recherches qui les conduiront à voir que Mycroft est bien le frère de Sherlock, et que leurs adresses font référence aux écrits de Conan Doyle.

Au-delà du chapitre 1

Le récit peut donner lieu à deux parcours de lecture que les élèves peuvent se répartir :

- Comment Enola va-t-elle pouvoir grandir et devenir adulte sans sa mère ?
- Qu'est devenue la mère d'Enola ? Quels sont les indices qui permettent d'élaborer des hypothèses ou d'en rejeter certaines ?

Le récit se structure en divers mouvements. La découverte de la disparition de la mère et le retour des frères dans la propriété familiale est une première étape. Enola comprend alors que sa mère a préparé son départ et l'a abandonnée.

L'interprétation du message et la menace du pensionnat la relancent de manière dynamique vers le futur. Le chapitre 7 constitue un tournant : le départ à Londres pour rejoindre un pensionnat qui la cantonnerait dans une posture d'enfant fait place à une fugue qui la transforme en adulte.

Au chapitre 8, Enola se détourne de ses propres projets pour se consacrer à la disparition du vicomte. C'est à partir du chapitre 9 qu'elle n'est plus regardée comme une enfant du fait de sa tenue vestimentaire. On pourra engager les élèves à un relevé précis des termes utilisés par les personnages qui s'adressent à elle et qui justifient qu'elle est désormais considérée comme une femme. Elle découvre alors sa véritable vocation à devenir détective.

Le chapitre 10 évoque son voyage en train et permet d'avoir une première vision de Londres proche de celle du prologue, très éloignée des rêves d'Enola. Le chapitre 11 permet au lecteur d'entrer dans les bas-fonds de la capitale, qui font écho très directement au roman noir : lieux sales et mal famés, personnages patibulaires et peu recommandables, misère et violence... Il scelle également le destin d'Enola et du vicomte dans une course poursuite parsemée de grands dangers. On bascule alors dans le polar.

Le dernier chapitre constitue une véritable ouverture vers le volume suivant. À plusieurs reprises, elle semble faire allusion au futur : « du moins, c'est ce que je croyais ».

Le prologue permet de comprendre qu'elle a réussi à nouer la communication avec sa mère par langage codé et apporte donc une lueur d'espoir. Des questions restent toutefois en suspens : où est sa mère ? Vont-elles se retrouver ? Comment Enola va-t-elle survivre à la violence et à la malhonnêteté qui règnent dans Londres ? De quoi va-t-elle vivre ? Sur qui peut-elle compter ?

On peut alors envisager divers projets d'écriture permettant d'évaluer la compréhension du récit :

- Rédiger la scène durant laquelle le jeune vicomte va raconter à Lestrade ce qui lui est arrivé : on devra écrire un dialogue dans lequel les séquences narratives et argumentatives cohabitent, sachant que la présence de Sherlock Holmes risque de faire dévier l'objectif premier de l'entrevue.
- Raconter le retour du vicomte chez lui : là encore, des compétences dans le domaine de la narration (Comment me suis-je enfui et que m'est-il arrivé ?) et de l'argumentation (Pourquoi me suis-je enfui ?) seront développées.
- Raconter l'entrevue entre Sherlock Holmes et Mycroft lorsque Sherlock aura compris que c'est sa sœur qui a sauvé le vicomte : il faudra alors respecter les caractères des deux frères.
- Raconter la suite des aventures d'Enola : le premier chapitre du volume suivant, précédé par un prologue, en respectant la rupture du cadre énonciatif.

Comprendre le système des personnages et la construction du personnage d'Enola

Enola doit faire face à une véritable difficulté : elle passe de la peur d'un accident à la découverte de son abandon. Elle va ensuite devoir s'assumer seule et comprendre que sa mère ne l'abandonne pas totalement, mais qu'elle a choisi de partir à un moment où elle estime que sa fille est en mesure de faire face à son absence.

Le personnage d'Enola se travaillera grâce au croisement d'indices prélevés selon quatre axes :

- Ses actions ;
- Ses paroles ;
- Ce que les autres personnages disent d'elle ;
- Ce que les autres personnages pensent d'elle.

Le départ de la mère cause une certaine souffrance chez Enola, sentiment dont on relèvera les indices au fil des pages.

De la même manière, on relèvera dans les premiers chapitres les actions qui permettent de voir en Enola la petite fille qu'elle est encore (notamment l'extrait qui montre qu'elle rejoint son coin secret avec ses objets fétiches). Les Lane et ses frères tendent à la considérer de cette façon.

Certaines de ses actions, au contraire, montrent qu'elle a grandi : c'est elle qui écrit à ses frères, c'est elle qui va les chercher à la gare. Elle renonce à la logique pour déjouer la perspicacité de ses frères : elle choisit d'avoir « un plan consistant à n'avoir pas de plan ».

Dans le second mouvement du récit, lorsqu'elle n'est plus dans la demeure familiale, Enola réussit à tromper les hommes et les femmes qu'elle rencontre sur son âge. Seul le jeune vicomte perce à jour son jeune âge. On notera que ces deux personnages ont en commun le souhait de changer de vie afin d'être reconnus comme adultes.

Le système des personnages qui évolue autour d'Enola est particulier. En effet, elle n'a pas de réel auxiliaire dans sa quête principale (retrouver sa mère). Le leitmotiv de cette dernière (« Enola, tu te débrouilleras très bien toute seule ») annonce bien la solitude de la jeune fille. Les serviteurs ne peuvent prendre la situation en main et ses frères semblent soulagés d'être débarrassés de cette mère peu conventionnelle.

Enola va comprendre progressivement qu'elle n'est pas la cause de la brouille familiale. Elle doit cependant régulièrement faire face au regard des gens du village qui sont choqués de son éducation.

Vers l'archétype du détective

Rencontrer Sherlock Holmes

Le détective légendaire et mythique, dont le frère prénommé Mycroft est présent lui aussi dans le récit, est tenu en échec dans cette enquête. Il devient même ici un personnage secondaire. Pourtant, il mène l'enquête dès son arrivée dans la demeure familiale, en se réfugiant sans cesse derrière la logique.

C'est parce qu'Enola a compris le mode de fonctionnement de son frère qu'elle peut déjouer ses recherches lorsqu'elle fuit. Sa mère s'est également plu à brouiller les pistes, ne conservant comme mode de communication qu'un langage codé partagé avec sa fille et hermétique aux hommes, celui des fleurs.

On rapprochera la couverture du roman de certains supports iconographiques, représentant le personnage archétypal, disponibles sur internet.

La pipe, la redingote écossaise, le chapeau et le regard sévère restent les éléments emblématiques de Sherlock Holmes.

On pourra consulter le site http://www.sshf.com/index.php3?dir=fr/holmeso&file=h_holmes#tenue qui permet de travailler sur Sherlock Holmes à partir d'une analyse complète d'indices issus des romans de Conan Doyle (son caractère, sur son mode de vie, ses habitudes)... On engagera alors les élèves à chercher dans le récit de Nancy Springer des éléments qui confortent cette description.

Les élèves pourront vérifier les informations recueillies en lisant un roman de Conan Doyle. Ils pourront également trouver sur le site des éléments servant de base à la rédaction d'un texte descriptif et informatif qui présentera l'archétype du détective.

Enola détective ?

Enola est-elle un détective ? On incitera les élèves à relever les arguments confirmant ou infirmant cette proposition.

Enola présente de nombreuses caractéristiques du détective :

- Elle est **perspicace et logique**, elle interprète les indices lorsqu'elle enquête dans l'arbre du vicomte. Elle ne laisse rien au hasard et tire des conclusions judicieuses. C'est aussi de cette manière qu'elle démasque le double jeu de Cutter.
- Elle fait preuve de **ténacité** lorsqu'elle décide d'enquêter dans la chambre de sa mère, et elle sait même dépasser l'amertume engendrée par les fausses pistes. Elle va très vite comprendre les messages codés laissés par sa mère.
- Elle multiplie les prouesses physiques et est **endurante** : elle doit en effet faire preuve de force et d'un grand **courage** lorsqu'elle cherche à se sauver en compagnie du vicomte.
- Elle fait preuve également de **droiture** : elle ne commet aucun acte malhonnête pour arriver à ses fins. Elle cherche à rester, en toute situation, placide et imperturbable quoi qu'il arrive...
- **Elle se déguise**, comme son frère Sherlock, pour passer inaperçue.
- Enfin, elle est **sensible**, ce qui lui permet de ne pas passer à côté de certains indices capitaux, contrairement à son frère Sherlock...

Alors que Sherlock Holmes, dont la réputation n'est plus à faire, échoue dans l'enquête visant à retrouver sa mère, Enola démêle habilement ce qui est arrivé au vicomte. Nancy Springer prend ici des distances avec Conan Doyle et s'amuse à jouer avec son célèbre personnage.

Mais Enola commet également des erreurs, souvent dues à son jeune âge et à son inexpérience :

- Elle commet la **maladresse** de donner son vrai nom lors de son arrivée au château du vicomte.
- Elle fait des **erreurs d'appréciation** en surestimant ses forces ou en sous-estimant les bas-fonds de Londres.

On conduira les élèves à relever très précisément les différentes actions menées par Enola des pages 16 à 20, c'est à dire des verbes de mouvement. De la même manière, on pourra noter tous les verbes et toutes les expressions exprimant le champ lexical de la recherche et de l'enquête. On pourra aussi s'attarder sur les éléments de la syntaxe qui permettent d'exprimer clairement ce qu'Enola ressent durant ces recherches : l'énervement et l'agacement face aux énigmes sont traduits essentiellement par l'usage de la phrase interrogative.

Aborder le genre policier

C'est essentiellement à partir du moment où Enola se préoccupe du destin du jeune vicomte que l'on aborde le genre policier. L'agression, l'enlèvement, la séquestration et la course poursuite en sont les ingrédients essentiels, les victimes et les agresseurs sont clairement identifiés.

Concernant la disparition de sa mère, tout est finalement si préparé qu'il ne semble plus nécessaire d'enquêter. C'est une fugue, tout simplement. Mais la mère d'Enola connaît les talents de détective de son fils et sa façon méthodique de procéder. Elle a une âme joueuse et agit de sorte à brouiller toutes les pistes.

L'enquête devient alors, pour Enola, de décrypter, à travers leur correspondance codée, où se trouve sa mère et si elle va bien.

Aborder la critique sociale

Avec les élèves de 4^{ème}, on pourra approfondir la question du féminisme dans ce récit. Les élèves réfléchiront à la place de la femme dans la société anglaise du XIX^e siècle. On analysera le personnage de la mère d'Enola à travers les objets qu'elle utilisait, ses activités et la description de sa chambre qui en font résolument l'inverse de la lady idéale.

De la même manière, Enola n'a pas reçu une éducation de lady. Si elle a acquis une certaine culture, ses lectures la démarquent fortement de l'éducation dispensée dans les pensionnats. Ses vêtements et ses loisirs en font également une jeune fille spontanée et un peu sauvage. Certains éléments vestimentaires symbolisent les contraintes de la bonne éducation, comme le corset et la jupe qui sont pour elle davantage des entraves que des appareils.

On pourra s'attarder sur les pages 89 et 90 qui proposent une digression intéressante sur le corset et travailler à partir de l'expression « détails horribles » (utilisée par Enola à la page 91) : à quoi Enola fait-elle allusion ? Les élèves pourront mettre en perspective les extraits dans lesquels on évoque les choix vestimentaires d'Enola, qui apparaissent comme des choix de confort.

On notera également la façon ingénieuse dont Enola et sa mère détournent ces entraves imposées aux femmes pour en faire des atouts (le corset pour transporter discrètement certaines choses par exemple).

On pourra consacrer une séance à un relevé et une analyse précise des propos tenus par Sherlock et Mycroft sur Enola et sur leur mère. Ce sera l'occasion également de comparer les deux frères. Sherlock se révèle ainsi sous un jour peu favorable mais néanmoins présent dans les romans de Conan Doyle : celui du misogyne qui n'a pas de femme dans sa vie.

Mycroft a lui aussi une idée arrêtée sur l'éducation des jeunes filles. C'est lui qui décide d'envoyer sa sœur au pensionnat afin qu'elle reçoive une éducation de lady et apprenne à être une bonne femme au foyer.

On pourra demander aux élèves de faire la galerie de portraits des femmes présentes dans le récit : la servante toujours à l'ouvrage ; la mère du vicomte qui incarne la lady parfaite, tant dans son apparence que dans son discours ; la femme du train et les femmes des bas quartiers... Y a-t-il une description réellement flatteuse ?

D'autres pistes de travail

Le langage codé

Le langage codé inventé à partir des fleurs permet à Lady Eudoria de communiquer secrètement avec Enola. Il instaure une véritable complicité entre la mère et la fille et permet de déjouer la perspicacité froide et rationnelle de Sherlock. Travailler avec les élèves à comprendre le fonctionnement du langage codé de la mère conduit à faire écrire de nouveaux messages sur le même modèle. La lecture des passages qui montrent comment Enola décrypte les messages ainsi que des pages 263 et 264 constituera les supports de réflexion. Les élèves de 5^{ème} pourront travailler en groupes et proposer ainsi un message à décrypter (sur la base du code des fleurs ou d'un nouveau code) à leurs camarades.

Une séquence sur la description

Les extraits pouvant être retenus pour construire un corpus support d'étude de la description sont nombreux.

- Le portrait de la femme du train à la page 174 permet d'aborder le grotesque. Le sordide du personnage est lié au choix d'adjectifs particulièrement péjoratifs (« édenté », « molle », « poilu », « mitée ») et du verbe « empaqueter », utilisé comme synonyme du verbe « habiller » et qui déshumanise quelque peu cette créature étrange.

Les élèves peuvent réécrire ce portrait dans le but de le rendre attractif : comment transformer le texte pour que cette femme devienne agréable à côtoyer ? Comment serait-elle physiquement ? Que dirait-elle à Enola ? Ce travail d'écriture centrera essentiellement les élèves sur l'utilisation et le choix des expansions du groupe nominal, ainsi que sur la syntaxe des répliques de la femme.

- Les pages 184 et 185 peuvent être mises en réseau avec le prologue permettant ainsi d'envisager un tableau de roman noir. On fera relever aux élèves les éléments perceptibles par l'ouïe, l'odorat et le regard. On notera alors que les bas quartiers de Londres sont des lieux de misère et de violence.

On pourra lire en réseau des extraits de description d'autres romans noirs, notamment des extraits du roman d'Eugène Sue **Les mystères de Paris**.

On pourra également s'intéresser au portrait d'Enola et de ses frères. Quelles sont leurs points communs et leurs différences ? Ce sera l'occasion d'étudier le vocabulaire des valeurs et de s'intéresser au portrait physique et moral.

Une séquence sur le dialogue argumentatif

Il est intéressant de travailler sur le dialogue de confrontation entre Enola et Mycroft de la page 91 à 94. Enola tente de résister au projet de son frère. Le dialogue repose sur différents types d'enchaînements de réplique et fonctionne selon le principe de l'objection. On relèvera les différents moyens utilisés pour mettre en œuvre cette objection : répliques avec paroles coupées, répliques avec reprise de termes en antithèse (« je n'irai pas » / « vous irez »).

Une séquence sur la narration

La course poursuite du vicomte et d'Enola de la page 210 à la page 214 permet d'aborder les verbes de mouvement et de déplacement, le champ lexical de la peur et surtout le parcours labyrinthique des personnages.

La production d'une couverture complète

À la fin de la séquence, il serait intéressant de faire produire une nouvelle couverture comportant :

- Une illustration ;
- Un nouveau titre ;
- Une nouvelle quatrième de couverture qui permettrait de ne pas trop en dire au lecteur ;
- Éventuellement une nouvelle classification du récit.

Ce travail sera précédé par un travail d'analyse de la couverture. On déterminera les éléments de premier plan (le journal avec le portrait du vicomte tenu par Enola) et l'arrière-plan (Sherlock que l'on reconnaît à ses signes distinctifs - casquette, pipe - et un mur de briques représentant Londres). Les jeux de regard des personnages pourront être analysés : pourquoi ce regard en coin ? À qui est-il adressé ? Quel sentiment peut-il exprimer ?

Pourquoi Enola a-t-elle une fleur dans les cheveux ?

Pour aller plus loin

- Lecture d'ouvrages de Conan Doyle pour découvrir le Sherlock Holmes « originel », et notamment :
 - *Une étude en rouge*
 - *Le Signe des quatre*
 - *Le Chien des Baskerville*
- Faire visionner aux élèves le film « *La vie privée de Sherlock Holmes* » de Billy Wilder qui montre la sensibilité cachée de Sherlock Holmes.